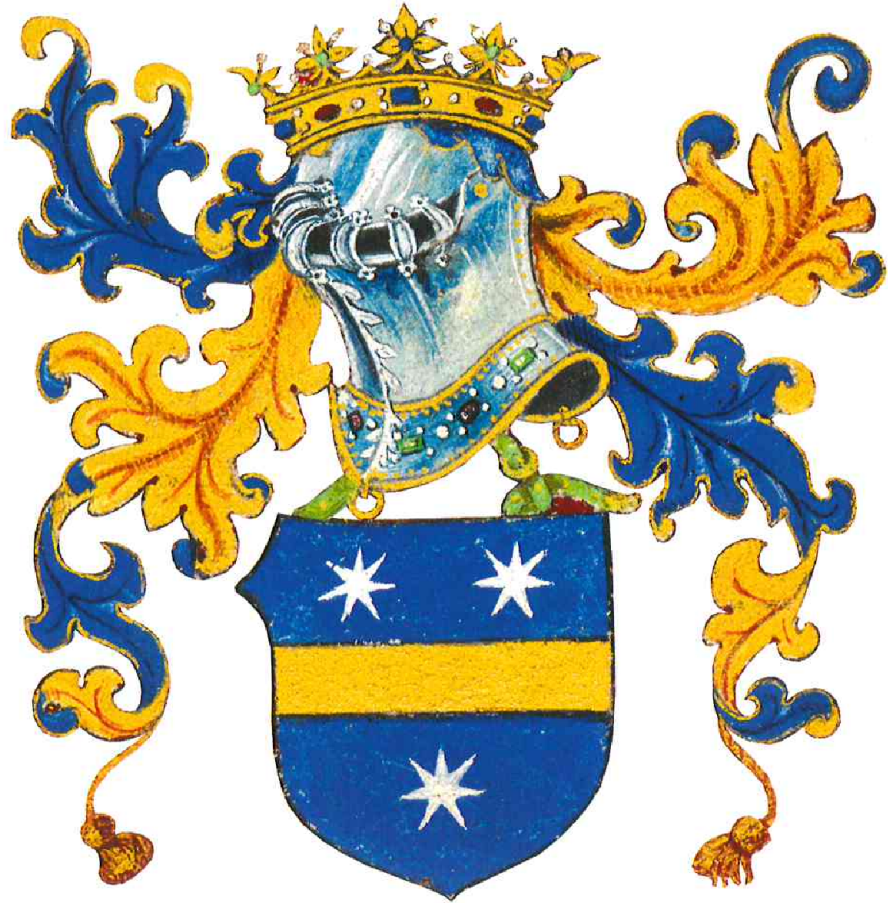


# Les Heures de Charles Le Clerc

Une œuvre méconnue de la jeunesse de Jean Le Tavernier, enlumineur de Philippe le Bon

Dominique Vanwijnsberghe, chercheur à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA-KIK) de Bruxelles, et Erik Verroken, chercheur indépendant



Vedette incontestable de l'exposition *Miniatures flamandes*, qui s'est tenue à Bruxelles l'an dernier et à Paris ce printemps, Jean Le Tavernier a ébloui le public par l'extraordinaire variété des manuscrits qu'il illustra pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Artiste polyvalent, qui excella autant dans la grisaille que dans l'art de la couleur, il passa avec la même aisance des livres de dévotion et des traités moraux aux ouvrages d'histoire ou aux récits de voyages. Une quinzaine d'œuvres ont pu lui être attribuées, toutes datables des années 1450-1460. On l'a dit formé vingt ans plus tôt à Tournai où il aurait subi directement l'ascendant de cet important foyer de peintres mené par Robert Campin, le maître du grand Rogier van der Weyden. Mais les *Heures de Charles Le Clerc* (Londres, British Library, Add. ms. 19416), présentées ici, un manuscrit au contenu riche et singulier, nous invitent à remettre en cause cette biographie reçue et à poser la question lancinante du milieu d'apprentissage du jeune Le Tavernier : la ville d'Audenarde et le Pays d'Alost.

O n a coutume de dire que les livres d'heures furent les « best-sellers » du Moyen Âge finissant<sup>1</sup>. Cette image forte se justifie pleinement dans la mesure où ces manuscrits ont été transcrits et peints à grande échelle et constituent, par leur nombre, une part très significative de la production enluminée à la fin du Moyen Âge parvenue jusqu'à nous. En revanche, ce terme anachronique pose problème si l'on envisage les livres d'heures sous l'angle de leur contenu : un « best-seller », c'est un livre que tout le monde a lu et acheté sous la même forme et dont le caractère spécifique, produit d'un mode de reproduction mécanique, permet l'émergence d'un enthousiasme collectif. Certes, dans certains grands centres de production, tels Paris ou Bruges, des « heures » au contenu standardisé virent le jour, dont on pourrait facilement dresser le portrait-robot. Mais plus souvent – et c'est particulièrement le cas de ceux produits en marge des villes qui donnent le ton – chaque livre d'heures possède sa propre identité. De cette variété dans l'unicité naît le plaisir subtil que le connaisseur, à l'instar de l'amateur de bons vins, éprouve à tenter de caractériser ce qui distingue l'objet de ses attentions. Le goût du terroir, l'appartenance à un cru ou à un cépage, le millésime déterminent ce qui figurera en fin de compte sur l'étiquette, le cartel ou dans la notice de catalogue. À cet égard, les *Heures de Charles Le Clerc* sont loin d'être un produit banal. Ce manuscrit de petite taille (à peine 12 sur 8 cm) est un livre attachant. De nombreux indices montrent que, dès sa conception, il partagea l'intimité d'un commanditaire qui avait désiré un objet hautement personnalisé pour servir de support à ses dévotions quotidiennes. Par la suite, loin

Charles Le Clerc en prière,  
Londres, British Library,  
Add. ms. 19416, f° 178, détail.



\* Pour les notes,  
voir p. 30.

d'être resté une pièce de collection, il continua à être utilisé et à perpétuer le souvenir d'une histoire familiale, tragique à bien des égards, nous le verrons. L'un de ses propriétaires copia sur ses pages blanches des passages édifiants, notés sans doute en cours de lecture. Cet usage intensif et multiforme a laissé des traces: l'usure de nombreuses pages, certaines richement décorées, documente la vie mouvementée d'un manuscrit choyé, dépositaire des joies, des espoirs, des craintes et des revers de fortune d'une lignée privilégiée.

## Singularités du texte

Le texte, tout d'abord, réserve quelques surprises. Son noyau, le petit office de la Vierge, se compose d'une série de prières dont l'ordre peut varier selon le diocèse, la ville, voire l'institution religieuse auxquels il était destiné – on parle d'usage liturgique. Ces indications sont précieuses, on s'en doute, pour localiser les manuscrits. Dans de nombreux livres d'heures français, mais surtout flamands, l'usage de Rome a la faveur, sans doute parce qu'il pouvait être utilisé dans toute la chrétienté. Celui des *Heures Le Clerc*, quant à lui, est unique et n'a pu, dans l'état actuel des connaissances, être rattaché à un usage identifié<sup>2</sup>. La chose n'est pas exceptionnelle dans les anciens Pays-Bas méridionaux et le Nord de la France, des régions très riches en traditions locales. Beaucoup plus rare, en revanche, est le fait qu'un autre texte important des *Heures Le Clerc*, son office des morts, suive lui aussi un usage non localisé. Alors que les nombreuses variantes de ce texte sont bien connues, celle qui nous intéresse ici n'est pas répertoriée<sup>3</sup>.

Tout aussi énigmatique est le calendrier, cette véritable feuille de route qui permet au fidèle de se repérer dans la forêt dense de l'année liturgique. Les fêtes solennelles, rubriquées, c'est-à-dire copiées dans une couleur voyante, sont très générales ici et ne permettent pas de préciser le lieu de destination du manuscrit. En revanche, la présence combinée de Bavon, le 1<sup>er</sup> octobre, Liévin, le 12 novembre, et Macaire le 9 mai, constitue une précieuse indication, qui nous oriente vers la région gantoise. Le fait que ces trois saints apparaissent à l'encre noire dans le calendrier, au rang de fêtes simples, semble en tout cas exclure la ville de Gand proprement dite.



Carte du Pays d'Alost d'après Jacques Horenbault (1619).



Deux autres sections du livre d'heures peuvent offrir des indices de localisation : les litanies et les suffrages. Les premières n'offrent aucun secours : les saints qu'elles invoquent ne sont pas des gloires régionales. Les suffrages, quant à eux, s'avèrent plus prometteurs. Il arrive souvent que ces prières aux saints répercutent des cultes locaux ou privés. Dans le cas présent, la sélection est impressionnante et comporte des oraisons adressées à pas moins de vingt martyrs, confesseurs et vierges. On y trouve de grands habitués, comme les saints guérisseurs : Sébastien (f° 124), Antoine (f° 126 v°), Christophe (f° 130), mais aussi Gilles (f° 128), Ghislain (f° 137 v°) et Adrien (f° 132), qui était au centre d'un important pèlerinage à l'abbaye bénédictine de Grammont, au sud-est du Pays d'Alost, à mi-chemin entre Tournai et Bruxelles.

Plus significative encore est la présence de saints qui faisaient l'objet d'un culte extrêmement localisé : Hermès (f° 133) et le duo formé par Corneille et Cyprien (f° 134). Ces trois personnages sacrés, figurant les uns après l'autre dans le groupe des martyrs, étaient honorés à Renaix (Ronse), ville du Pays d'Alost elle aussi, située entre Tournai et Audenarde<sup>1</sup>. Une autre sainte vénérée dans la même région est la fameuse Wilgeforte (f° 145 v°), qui figure au calendrier sous le nom de Deliberata, une vierge barbue représentée crucifiée et dont le culte a pu prendre naissance dans les Flandres, peut-être à Gand<sup>2</sup>. Ces quatre saints donnent à penser que le livre fut réalisé pour un commanditaire issu du sud du Pays d'Alost, dans un périmètre compris  *grosso modo*  entre Renaix, Audenarde, Zottegem et Grammont, une région qui



faisait partie, à l'époque, de l'hinterland de Gand et dépendait du diocèse de Cambrai et de l'Empire. D'autres saints invoqués dans les suffrages permettent-ils d'aller plus loin dans l'identification des commanditaires du livre ? La présence de Béatrice au f° 139 v° est exceptionnelle à deux égards : tout d'abord par le rang important qu'elle occupe dans l'ordre des prières. Il s'agit de la première des vierges et, à ce titre, elle supplante des saintes aussi universellement honorées que Marie l'Égyptienne, Catherine ou Marguerite. En outre, Béatrice ne semble pas, à notre connaissance du moins, avoir fait l'objet d'une dévotion particulière dans les anciens Pays-Bas. Tout invite donc à penser que cette place proéminente pourrait indiquer le prénom d'une dame liée, d'une façon ou d'une autre, à la genèse du manuscrit : une Beatrix ou une Beatrijs<sup>6</sup>.

### Un vaste cycle d'images

Les *Heures Le Clerc* se distinguent également par leur illustration. Son ampleur tout d'abord, puisque le manuscrit compte quarante-quatre scènes historiées, seize d'entre elles à pleine page, un programme particulièrement riche pour ce type d'ouvrage dont le « modèle de base » peut parfois se contenter de cinq scènes historiées. Ici, chaque section du petit office de la Vierge et des heures de la Croix est introduite par des miniatures pour former un cycle de l'Enfance et de la Passion en quinze stations. Les suffrages aussi sont généreusement illustrés : vingt miniatures à mi-page rythment cette section particulièrement bien fournie du livre.